

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 9 décembre
Ciné-concert
Alexandre Nevski

Dans le cadre du cycle **Guerre et paix**
Du samedi 5 décembre au jeudi 17 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Guerre et paix

Un méchant coup du sort fit mourir le même jour (5 mars 1953) Staline et Prokofiev. La disparition du « Petit Père des peuples » éclipsa totalement celle du compositeur, qui achevait son opéra *Guerre et Paix*. Entamé en 1941, à l'entrée en guerre de l'URSS contre l'Allemagne nazie, il sera terminé au plus fort de la guerre froide. *Guerre et Paix* : titre doublement opportun, résumant tant la présente thématique que la teneur des films choisis pour l'illustrer – *Napoléon* (1927), *Le Cuirassé Potemkine* (1925) et *Alexandre Nevski* (1938). Trois films à la symbolique forte, que le vent de l'histoire a ballottés de paix en guerre – guerres de toutes sortes : politique, militaire, esthétique, psychologique, financière...

Alexandre Nevski, première collaboration d'Eisenstein et de Prokofiev, en est l'exemple le plus frappant. Réalisé au temps de la fausse paix signée à Munich par l'Angleterre et la France avec Hitler et Mussolini, il sort en huit cents copies le 1^{er} décembre 1938, mais se voit privé de diffusion après la signature du pacte germano-soviétique d'août 1939, sa virulence anti-allemande n'étant plus de saison. Étrange rebond, le patron de la censure française, Jean Giraudoux, interdit l'exploitation du film en France, à quelques jours de la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Alexandre Nevski retrouva les écrans soviétiques à partir de l'été 1941, son avertissement final « *Celui qui viendra avec un glaive périra par le glaive* » recouvrant sa légitimité. Les distorsions voulues par Prokofiev lors de l'enregistrement de sa partition ne prenaient que plus de sens : « *On sait que l'émission violente d'un son dans le microphone abîme la pellicule et provoque un bruit désagréable à l'audition. Comme le son des trompettes teutoniques était incontestablement désagréable aux oreilles russes, je fis jouer directement les fanfares dans le microphone, ce qui provoque un effet dramatique curieux...* »

Dans l'inquiétante paix d'après Yalta, le régime stalinien fait le ménage parmi les artistes soviétiques et le procureur Andreï Jdanov, héraut du « réalisme socialiste », fustige les « déviants » formalistes, au nombre desquels figure Prokofiev. La cantate extraite d'*Alexandre Nevski* échappe à cette condamnation. Eisenstein meurt, comme Jdanov, en 1948. En 1953, son premier film emblématique, *Le Cuirassé Potemkine*, sera enfin autorisé de projection en France, après vingt-cinq ans d'interdiction pour message « subversif ». En 1926, le film avait déjà subi une autre censure, esthétique celle-là. Pour l'exploitation allemande de son film, Eisenstein avait commandé une musique originale à un compositeur de talent, Edmund Meisel, qui « *approuva immédiatement l'idée de renoncer à la fonction purement illustrative que remplissaient les accompagnements musicaux à cette époque* » (Eisenstein). Ainsi tournait-on le dos aux habitudes du « film muet avec accompagnement » pour « *entrer dans un domaine nouveau, le film sonore* ». Mort prématurément, Meisel ne put connaître l'avènement du film sonore, et sa partition pour *Le Cuirassé Potemkine*, jugée « *trop violente* », resta inexploitée. Les copies circulant clandestinement en France furent projetées dans certains ciné-clubs au nez et à la barbe des fonctionnaires de police chargés de saisir les bobines : guerre secrète pour la diffusion d'un message pacifiste et unanimiste. De là date sans doute l'aura symbolique de ce film, avec son blason d'images clés : mutins mitraillés anonymement à travers une couverture, vers grouillants sur la viande, landau dévalant l'escalier devant la rangée des fusilleurs, fraternisation finale, le cuirassé tsariste croisant le vaisseau des mutinés sans un coup de feu...

Si l'on redouta les effets propagandistes du *Cuirassé Potemkine*, on les apprécia en revanche dans le *Napoléon* dont Abel Gance entama le tournage le 15 janvier 1925, en même temps qu'Eisenstein préparait *Potemkine*. Il aurait pu faire sienne cette déclaration du cinéaste français : « *Quand on veut électriser les foules, il faut avant tout parler à leurs yeux* ». Présent au tournage, le critique Émile Vuillermoz notait : « *Si Abel Gance avait eu ce jour-là dix mille figurants sous ses ordres, grisés d'histoire et l'esprit chaviré par l'ivresse d'obéir, il aurait pu, à son gré, les lancer à l'assaut de n'importe quel obstacle, leur faire envahir le palais Bourbon ou l'Élysée et se faire proclamer dictateur.* »

Le projet initial d'accompagner Napoléon jusqu'à Sainte-Hélène s'interrompt, faute de moyens, à la campagne d'Italie, reconstituée sur triple écran, événement de la première projection à l'Opéra de Paris le 7 avril 1927. L'accompagnement musical, en majeure partie d'époque (Beethoven, Gossec, Méhul, Grétry, Cherubini, Monsigny...), avait été sélectionné par Arthur Honegger, également compositeur d'un certain nombre de séquences originales alternant musiques de guerre et de paix, chants patriotiques et révolutionnaires, romances et chaconnes, de salons princiers en champs de bataille.

Gance réalisa dès 1934 une version sonore de *Napoléon* où la musique d'Honegger était remplacée par une médiocre partition d'Henry Verdun. « *Gance a détruit lui-même son chef-d'œuvre en rajoutant des séquences sonores* », estime Claude Lelouch, qui finança cependant la version rebaptisée *Bonaparte et la Révolution* (1971), après avoir gagné une épineuse « guerre des droits ». En quarante ans, Gance avait vendu et revendu sans vergogne les droits de son film, d'où les différents montages. Le cinéaste britannique Kevin Brownlow entreprit la tâche titanesque de reconstituer une version « originale » de 5 heures 23, présentée au British Film Institute le 30 novembre 1980, avec une partition nouvelle signée Carl Davis. Avec les versions de Carmine Coppola et Marius Constant, pas moins de cinq compositeurs auront retracé les guerres et paix napoléoniennes vues par Abel Gance dont la devise était : « *Je dois créer la musique de la lumière.* »

François Porcile

DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE AU JEUDI 17 DÉCEMBRE

SAMEDI 5 DÉCEMBRE – 20H

Woodstock 40 ans

Concert

Richie Havens, voix, guitare

Walter Parks, guitare

The Young Gods play Woodstock

Ciné-concert d'après *Woodstock*, film de Michael Wadleigh, États-Unis, 1970

The Young Gods :

Franz Treichler, voix, guitare, électronique

Al Comet, guitare, samples

Bernard Trontin, batterie, percussions

Vincent Hänni, guitare, basse, électronique

Erika Stucky, voix, *stuckysone*

Cicco, percussions, congas

MERCREDI 9 DÉCEMBRE – 15H

JEUDI 10 DÉCEMBRE – 10H ET 14H30

Spectacle jeune public

Franz, pianiste et clown de concert

Compagnie VIA – Les Nouveaux Nez

Mise en scène de Nikolaus-Maria Holz

Roseline Guinet, clown et musicienne

Rebecca Chaillot, clown et musicienne

Pour les enfants à partir de 7 ans

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

18h30 : zoom sur une œuvre

Sergueï Prokofiev

Alexandre Nevski

Par André Lischke, musicologue

20h : ciné-concert

Alexandre Nevski

Film de Sergueï Eisenstein

Musique de Sergueï Prokofiev

URSS, 1938, 112 minutes

Brussels Philharmonic

Chœur du Théâtre Mariinsky de

Saint-Petersbourg

Ernst Van Tiel, direction

Evgenia Podymalkina, contralto

Andrei Petrenko, chef de chœur

SAMEDI 12 DÉCEMBRE – 18H ET 21H

Le Cuirassé Potemkine

Film de Sergueï Eisenstein

URSS, 1925, 75 minutes

Zombie Zombie

Cosmic Neman, batterie

Étienne Jaumet, clavier

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 14H30

Concert-promenade

Avec Michel Hindenoche, Anne

Montange, Évelyne Cévin, conteurs

Christian Paoli, percussions

Nicolas Carpentier, violoncelle

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 15H

Napoléon

Film d'Abel Gance

Musique d'Arthur Honegger et

Marius Constant

France, 1927, 315 minutes

Orchestre Symphonique de la Garde
Républicaine

Laurent Petitgirard, direction

Jean-François Zygel, improvisation
au piano

Thierry Escaich, improvisation à l'orgue

MARDI 15 DÉCEMBRE – 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture d'Egmont

Triple Concerto

Symphonie n° 3 « Eroica »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexander Janiczek, violon

Pieter Wispelwey, violoncelle

Ronald Brautigam, pianoforte

MERCREDI 16 DÉCEMBRE – 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 100 « Militaire »

Nelsonmesse

Wolfgang Amadeus Mozart

Exsultate jubilate

Ave verum

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Chœur Arsus Bourgogne

Sigiswald Kuijken, direction

Julia Doyle, soprano

Katharina Magiera, alto

Nicholas Sales, ténor

Raimund Nolte, basse

JEUDI 17 DÉCEMBRE – 20H

Armistice 1918

Atelier du département Jazz

et musiques improvisées du

Conservatoire de Paris

Riccardo Del Fra, direction artistique

Bill Carrothers, piano

MERCREDI 9 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Alexandre Nevski

Film de **Sergueï Eisenstein**

URSS, 1938, 112 minutes

Musique de **Sergueï Prokofiev**

Brussels Philharmonic

Chœur du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg

Ernst Van Tiel, direction

Evgenia Podymalkina, contralto

Andrei Petrenko, chef de chœur

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Fin du concert vers 22h.

La collaboration de Sergueï Eisenstein et de Sergueï Prokofiev, fruit d'une convergence artistique profonde autant que d'une estime mutuelle, est aujourd'hui légendaire. Prokofiev admirait le talent exceptionnel d'Eisenstein. Eisenstein, lui, était ébloui par la rapidité de Prokofiev à composer, la précision de son style laconique et son sens de l'image musicale. Les deux amis n'ont fait que deux films en commun : *Alexandre Nevski* (1938) et *Ivan le Terrible* (1941-1946), mais il est probable qu'ils auraient poursuivi sans le coup de semonce donné par Staline à Eisenstein en 1946 et la mort du réalisateur deux ans plus tard.

Quand Eisenstein lui proposa de faire la musique d'*Alexandre Nevski*, Prokofiev n'en était pas à sa première incursion dans l'univers du cinéma. Dès sa jeunesse, il était allé régulièrement voir des films. Il s'était enthousiasmé, plus tard, pour l'apparition du son synchronisé et les ressources qu'il offrait aux compositeurs. Il avait fait le voyage d'Hollywood au cours de ses tournées américaines. Surtout, il avait composé cinq ans plus tôt la musique du cocasse *Lieutenant Kijé*, un film parodique adapté d'une nouvelle de Tynianov. L'aventure d'*Alexandre Nevski* fut d'une autre envergure. Elle compta aussi parmi les moments les plus heureux qui suivirent le retour de Prokofiev en URSS en 1936, un retour assombri par les grandes purges, les arrestations, et le refus de sortir d'URSS que le compositeur se vit opposer personnellement.

Eisenstein se trouvait dans une situation délicate. Après avoir conquis la renommée avec *Le Cuirassé Potemkine* et *Octobre*, il était parti à l'étranger, officiellement pour découvrir le cinéma sonore. À son retour en Russie, il était tombé en disgrâce. La proposition de tourner *Alexandre Nevski* sonna donc comme une chance de réhabilitation, mais avec un cahier des charges très clair : faire un film de propagande. L'évocation de la victoire héroïque d'Alexandre Nevski sur les chevaliers Teutoniques en 1242, alors même que la Russie subissait le joug tatar, devait stimuler le patriotisme russe face à la menace grandissante d'une invasion nazie. Nevski, traité en héros bolchevik, serait une allégorie de Staline. Dans ce contexte de pression politique extrême, le génie d'Eisenstein fut de réussir un long métrage dont la force dramatique et la beauté plastique, en association avec la musique de Prokofiev, transcendent la propagande pour atteindre au mythe.

Eisenstein concevait le cinéma comme la réunion de tous les arts. Il cherchait depuis ses débuts un « *contrepoint audio-visuel* », autrement dit, un cinéma opératique qui allierait, comme sur une scène, les discours, la figuration, les acteurs et la musique. Il ne concevait pas l'image sans cette dernière. Les pouvoirs expressifs de la musique – rythme et ligne mélodique – devaient entrer en résonance avec le rythme et les lignes des images, en vertu de ce qu'il appelait un « *montage vertical* ». C'est dans ce cadre que la participation de Prokofiev prit toute son importance.

La réalisation d'*Alexandre Nevski*, rapide et efficace, reposa sur des allers et retours entre la musique et les images. Les passages musicaux composés en amont du tournage devaient guider Eisenstein dans ses prises. Un juteux contrat signé au printemps 1938 par Prokofiev lui avait fixé les dates de remise des morceaux : la bataille sur la glace pour le 10 juin, des esquisses du chant des chevaliers teutoniques pour le 15 juillet, la partition entière pour le 1^{er} novembre. Le tournage eut lieu pendant l'été. Pour la bataille sur la glace, le passage le plus frappant du film par sa force épique et le graphisme

des images – avec notamment des images incroyables, traversées par des lances verticales comme dans *La Bataille de San Romano* d'Ucello – , on peignit de l'asphalte en blanc. Du sable servit de neige. Un article de la *Pravda* du 8 juillet 1938 fit état de 350 personnes sur le tournage.

À l'automne, Eisenstein s'enferma pour le montage. Il prit les scènes une à une en combinant les plans et en mettant l'accent sur les contrastes dynamiques et rythmiques. Aux visionnages qui suivaient, Prokofiev chronométrait les séquences et martelait avec ses doigts le rythme visuel qu'il percevait. « *De toute ma curiosité, lit-on dans les Réflexions d'un cinéaste, je m'acharne à deviner comment s'y prend Serge Prokofiev pour si bien attraper, en deux ou trois projections éclairés, la tonalité affective, le rythme de la structure d'une scène.* » « *Lorsqu'il voit, écrit encore Eisenstein, Prokofiev musicalise l'image [...]. En deux ou trois visions, il possède la clef, il a entrevu les tubulaires de sa construction et repéré les charnières.* » Le compositeur apportait sa musique le lendemain.

Les musiques les plus célèbres du film nous sont connues par la *Cantate* op. 78 qu'en tira Prokofiev un an plus tard : *La Russie sous le joug mongol*, avec sa lente mélodie qui s'accorde à la vision dévastée du pays qui ouvre le film ; le chœur patriotique animé de cloches *Lève-toi peuple russe* et, surtout, *La Bataille sur la glace*, grande bataille musicale dans la lignée de celles de Liszt, Tchaïkovski ou Rimski-Korsakov. Le point culminant oppose les thèmes des deux camps, sur fond de chevauchée. Prokofiev s'accorda au manichéisme du film – Russes contre Teutons, orthodoxes contre catholiques – en usant de thèmes contrastés : enlevés pour les Russes, oppressants pour l'ennemi. Pour ces derniers, il utilisa les possibilités que lui offrait l'enregistrement pour obtenir des stridences ou des distorsions du son en plaçant les instruments tout près des micros.

Avec *Nevski*, Prokofiev renoue avec la veine épique de la *Suite scythe*, mais sans les textures orchestrales complexes de jadis. La musique du film s'inscrit dans la « *nouvelle simplicité* » à laquelle il travaille depuis quelques années et c'est là encore, curieusement, une correspondance profonde entre la musique et les images d'Eisenstein. Car le langage harmonique simplifié de la partition s'accorde avec le hiératisme du film. Eisenstein, cinéaste de la force expressive et du « montage coup de poing », tire ici l'image du côté de la stylisation. Les personnages sont des types plus que des individus. Les chevaliers teutoniques casqués sont des êtres sans visage. Le traître portant capuche se faufile. Les attitudes et les regards sont cérémoniels et souvent, comme dans un film muet, le silence remplace les bruits qu'on attendrait : les drapeaux qui claquent ne claquent pas, les personnages qui parlent ne s'entendent pas. La fresque épique bascule dans l'intemporel, et le cinéma, magistralement, dans une manière d'opéra sans paroles.

Le film, qui sortit le 1^{er} décembre 1938, fut un succès sans précédent.

Laetitia Le Guay

Evgenia Podymalkina

Evgenia Podymalkina est née à Saint-Pétersbourg. Diplômée du Conservatoire de Saint-Pétersbourg (où elle a étudié le chant avec Evgenia Gorohovskaya), elle s'est produite dans différents théâtres avec la troupe de l'Opéra et du Ballet Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Elle a également été applaudie dans *Didon et Énée* de Purcell (deuxième Sorcière et la Magicienne), *Le Mariage au couvent* de Prokofiev (la Duègne), *Rikki-Tikki-Tavi* d'Elchiva (le Serpent Nagaina), *Iolanta* (Martha) ou *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (Olga). Evgenia Podymalkina a chanté la *Messe en si mineur* de Bach (alto), des versions de concert d'*Ariane à Naxos* de Strauss (Dryade) et d'*Aleko* de Rachmaninov (la Vieille Tzigane), mais aussi de nombreux opéras de compositeurs russes et étrangers, des romances classiques et des romances ou des chansons populaires.

Ernst Van Tiel

Ernst Van Tiel a commencé à participer à des enregistrements (classique, jazz) avec l'Orchestre de la Radiodiffusion néerlandaise alors qu'il était encore étudiant dans les classes de percussions et de piano au Conservatoire d'Utrecht. À partir de 1988, il a travaillé la direction avec Lucas Vis, Gary Bertini, Franco Ferrara et Jean Fournet. C'est aux Pays-Bas qu'Ernst Van Tiel s'est produit avec les plus grands orchestres, dont l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, à la tête duquel il a assisté Valery Gergiev dans de nombreuses productions. Il a récemment fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique

de Monte-Carlo, qui l'a immédiatement réengagé pour de nouveaux projets. La production du film historique d'Eisenstein, *Alexandre Nevski*, pour laquelle il a dirigé l'Orchestre et le Chœur du Théâtre Mariinsky dans la musique de Prokofiev, a quant à elle remporté un franc succès. En 2009, Ernst Van Tiel a fait ses débuts à la Philharmonie du Luxembourg et la Cité de la musique de Paris. Après ses débuts remarquables à l'Opéra Kirov de Saint-Pétersbourg dans *Lucia di Lammermoor* et *Rigoletto*, Ernst Van Tiel a été invité par Valery Gergiev à diriger *Elektra*. Il sera de nouveau à l'affiche du Théâtre Mariinsky les saisons prochaines.

Andrei Petrenko

Andrei Petrenko a débuté sa carrière en tant que chef de chœur et régisseur de l'Opéra de Saint-Pétersbourg, où il a été nommé en 1981 avant de devenir le chef de chœur de la cathédrale Smolny et de se produire comme chef invité à la tête de l'Orchestre du Congrès de Saint-Pétersbourg. De 1989 à 2000, il a enseigné la direction de chœur et la direction d'orchestre au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Durant cette période, il a aussi dirigé le Chœur de chambre du Conservatoire tout en donnant des masterclasses dans lesquelles il a initié des étudiants étrangers aux plus grandes réalisations de l'art choral russe ainsi qu'à la direction d'orchestre symphonique. Andreï Petrenko a tourné dans plus d'une vingtaine de pays avec des chœurs, des compagnies de ballet ou des orchestres symphoniques de Saint-Pétersbourg. Il a également

dirigé des productions lyriques en Finlande (*Faust* de Gounod à Pori) et en Estonie (*Le Barbier de Séville* de Paisiello à Tallinn). Depuis 2002, Andreï Petrenko est le chef de chœur principal du Théâtre Mariinsky. Parmi les nombreuses productions d'opéras auxquelles il a participé ces dernières années, on peut mentionner *Eugène Onéguine*, *L'Amour des trois oranges*, *Une vie pour le tsar*, *Le Coq d'or*, *Le Nez*, *La Bohème*, *Parsifal*, *Madame Butterfly*, *Benvenuto Cellini*, *Le Crépuscule des dieux*, *Jenufa*, *Le Joueur*, *Nabucco*, *Otello*, *L'Enchanteresse*, *Turandot*, *Les Frères Karamazov* et *Le Pèlerin enchanté*. En tant que chef d'orchestre, il a été applaudi dans des productions d'*Eugène Onéguine*, de *La Traviata*, de *Samson et Dalila* et de *Don Pasquale*, mais aussi dans des programmes de concert avec le Chœur, l'Orchestre symphonique et les solistes du Théâtre Mariinsky. La saison dernière, on l'a par ailleurs entendu dans le *Requiem* de Mozart. Andreï Petrenko a tourné en Finlande avec les solistes de l'Académie des Jeunes Chanteurs du Théâtre Mariinsky (*Les Noces de Figaro* de Mozart et *Le Barbier de Séville* de Rossini). Sous sa direction, le Chœur du Théâtre Mariinsky a donné des concerts a cappella en Russie, en Finlande, aux Pays-Bas, en Belgique, en France, en Suisse, en Italie, en Grande-Bretagne et en Israël.

Chœur du Théâtre Mariinsky

Avec l'ouverture du Théâtre Mariinsky, en 1860, la Russie s'est dotée d'une compagnie d'opéra permanente dont la composante la plus importante était le chœur. La musique de Mikhail

Glinka, qui synthétisait le travail de plusieurs générations de musiciens, est à son tour devenue une source d'inspiration pour la musique chorale russe. L'opéra russe a quant à lui rayonné grâce à des compositeurs comme Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski, Nikolai Rimski-Korsakov ou Piotr Tchaïkovski. Eduard Nápravník a joué un rôle déterminant dans l'émergence et dans le développement de la musique chorale russe. Sous sa direction, le chœur a participé à la création de nombreux opéras russes. Héritier d'une longue tradition d'art choral et caractérisé par une technique vocale irréprochable, le Chœur du Théâtre Mariinsky est aujourd'hui un ensemble unique au monde. Il possède les qualités nécessaires pour interpréter tous les genres de musique, qu'il s'agisse d'opéras, de cantates, d'oratorios ou de programmes a cappella. Son répertoire comprend plus d'une cinquantaine d'opéras de compositeurs russes et européens ainsi qu'un nombre impressionnant de cantates et d'oratorios de Tchaïkovski, Rachmaninov, Stravinski, Prokofiev, Chostakovitch, Sviridov, Gavriline et Goubaidoulina. Aujourd'hui, le Chœur du Théâtre Mariinsky participe régulièrement à des créations et à des festivals internationaux comme le Festival Étoiles des Nuits Blanches de Saint-Petersbourg ou le Festival de Pâques de Moscou, tous deux créés par Valery Gergiev. À la demande de Valery Gergiev (directeur général et directeur artistique du Théâtre Mariinsky), Andreï Petrenko est devenu le chef principal du Chœur du Théâtre Mariinsky en 2000. Il a depuis dirigé

l'ensemble dans des programmes a cappella en Russie, en Finlande, en Suisse, au Royaume-Uni, en Italie et en Israël.

Sopranos I

Rada Baklunova
Natalia Dokuchaeva
Irina Khaustova
Natalia Orlova
Olga Shakhanova
Svetlana Stavrova

Sopranos II

Alina Arzamastseva
Larisa Borisova
Maria Livanskaya
Vera Pabuzina
Irina Shendevitskaya
Victoriya Utekhina

Altos I

Daria Ivanova
Nadezhda Khadzheva
Yulia Khrantsova
Alla Martynenko
Elena Petrenko
Evgeniya Shalamova
Elena Tilkeridi

Altos II

Inna Alekseeva
Marina Kolesova
Bayrta Kudinova
Evgeniya Podymalkina
Oxana Zagrebnaya

Ténors I

Alexey Burtsev
Aleksandr Goroshkov
Nikita Gribanov
Sergey Kozlov
Alexey Velikanov
Sergey Zavalin

Ténors II

Vladimir Fedorov
Andrey Leybov
Sergey Melenevskiy
Artem Melikhov
Daniil Vasiliev
Sergey Yuhkmanov

Basses I

Alexey Baranov
Alexander Gorev
Sergey Matveev
Konstantin Rylov
Evgeny Ursul
Andrey Vasin

Basses II

Mikhail Kornblit
Alexander Maksimenkov
Oleg Mitsura
Egor Pavlov
Pavel Raevskiy
Sergey Simakov
Anatolii Timofeev

Brussels Philharmonic

L'orchestre a été fondé en 1935, sous l'égide de la radio de service public. En 1998, il a pris son indépendance sous le nom de Vlaams Radio Orkest. Depuis 2008, la nouvelle appellation, Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest souligne le lien étroit de l'orchestre tant avec la ville de Bruxelles où il a établi ses quartiers qu'avec la radio de service public. Le riche répertoire du XX^e siècle, la musique contemporaine et la musique de film : le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest est un caméléon musical qui exécute ces divers genres à l'intention d'un public varié. Chaque programme

est l'occasion de collaborer avec des solistes et des chefs d'orchestre invités qui complètent et enrichissent l'orchestre grâce à leur vision et à leur expérience personnelles. Du point de vue fonctionnel, le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest se partage entre divers endroits de Bruxelles, tant Flagey où il répète que le Palais des Beaux-Arts. L'orchestre est également chez lui en Flandre, que ce soit sur les grandes scènes (Concertgebouw de Bruges, deSingel et Koningin Elisabethzaal à Anvers, De Bijloke à Gand, Kursaal d'Ostende) ou dans les centres culturels de premier plan (Louvain, Hasselt, Roulers, Turnhout). L'orchestre bénéficie également d'une reconnaissance internationale, avec une résidence à Paris (Cité de la musique et Salle Pleyel) et des concerts réguliers aux Pays-Bas (Concertgebouw d'Amsterdam, De Doelen à Rotterdam). Son lien avec la radio de service public reste étroit : l'orchestre collabore fréquemment avec la radio et la télévision, tant pour des enregistrements que lors d'événements. Par ailleurs, le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest fait partie du réseau classiclive.com, qui propose divers concerts en live streaming. La chaîne numérique culturelle Exqi diffuse elle aussi une sélection de concerts accompagnés de reportages. Le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest travaille à diverses collections de CD avec plusieurs partenaires : avec Klara sur le thème des compositeurs flamands, avec le label Glossa sur le vaste répertoire du XX^e siècle et avec l'Internationaal

Filmfestival van Vlaanderen de Gand sur les grands compositeurs de musique de films. *Le Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest est une institution de la Communauté flamande. Ses partenaires médiatiques sont Klara et Roularta.*

Premier violon

Henry Raudales

Violons I

Lei Wang (Soliste)
Ezequiel Larrea (Soliste)
Annelies Broeckhoven
Stefaan Claeys
Léonie Delaune
Andrei Dudek
Ewa Krason
Virginie Petit
Daniella Rapan
Philippe Tjampens
Alissa Vaitsner
Saartje De Muync

Violons II

Mari Hagiwara (Soliste)
Marc Steylaerts (Soliste)
Caroline Chardonnet
Ion Dura
Yuki Hori
Bruno Linders
Eléonore Malaboef
Karine Martens
Francis Vanden Heede
Dirk Uten
Alison Denayer
Aymeric de Villoutreys

Altos

Igal Braslavsky (Soliste)
Griet Francois
Agnieszka Kosakowska
Anna Przeslawska
Anna Tkatchouk
Stephan Uelpenich
Patricia Van Reusel
Justyna Yaniak
Barbara Peynsaert

Violoncelles

Karel Steylaerts (Soliste)
Kirsten Andersen
Jan Baerts
Barbara Gerarts
Emmanuel Tondus
Shiho Nishimura
Viviane Abdelmalek
Kathy Adam

Contrebasses

Marc Saey (Soliste)
Thomas Fiorini
Tino Ladika
Martin Rosso
Eva Bekaert

Flûtes

Fatin Khuri (Soliste)
Eric Mertens
Dirk De Caluwe (Piccolo)

Hautbois

Joris Van den Hauwe (Soliste)
Ineke Craeghs
Lode Cartryse (Cor anglais)

Clarinettes

Anne Boeykens (Soliste)
Hedwig Swimberghe
Midori Mori (Clarinette basse)

Bassons

Karsten Schmidt (Soliste)
Alexander Kuksa
Jonas Coomans

Saxophones

Katrijn Aper
Christian Delaere
Bjorn Verschoore

Bande

Jos Verjans (Cor)
Hannes Verstraete (Cor)
Simon Van Hoecke (Trompette)
Rik Ghesquiere (Trompette)

Cors

Bart Cypers (Soliste)
Brenda Mans
Mieke Ailliet
Gerry Liekens

Trompettes

Andrei Kavalinski (Soliste)
Ward Hoornaert (Co- soliste)
Luc Sirjacques
Gunther Kerkhofs
Giovani Dinicola

Trombones

David Rey (Soliste)
Marc Joris
Tim Van Medegael (Trombone basse)

Tubas

Frank Boonen
Jan De Maeseneer

Percussions

Gert D'Haese (Soliste timbales)
Tom De Cock
Herman Truyens
Stéphane Garin
Frank Van Eycken

Harpe

Eline Groslot

Et aussi...

> CONCERTS

DU 12 AU 17 JANVIER

4^e biennale de Quatuors à cordes

La Cité de la musique organise sa quatrième biennale autour de l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert. L'occasion, aussi, de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui.

DU 20 AU 23 JANVIER

Rising Stars

Rising Stars permet à de talentueux jeunes solistes de se produire dans les plus importantes salles de concert en Europe. Des rendez-vous sont également proposés par la génération émergente du Conservatoire de Paris.

DIMANCHE 31 JANVIER, 16H30

Modeste Moussorgski

Introduction de la Khovanstchina

Franz Liszt

Concerto pour piano n°2

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexei Lubimov, piano

Alexander Janiczek, violon

VENDREDI 2 AVRIL, 20H

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

La Mer

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

La Valse

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Thierry De Mey, conception et

réalisation des images sur une

chorégraphie de Anne Teresa De

Keersmaecker

DU 16 MARS AU 1^{er} JUIN

Musique et cinéma

Pratique musicale

Un cycle de 10 séances

Le mardi de 18h30 à 20h30

Intervenants : **Francesco Russo**,
François Rotsztein, et **Christophe Rosenberg**.

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 JANVIER, 20H

King Arthur

Semi-opéra de **Henry Purcell**

Livret de **John Dryden**

(version de concert d'après la production du Théâtre du Capitole de Toulouse)

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

DU LUNDI 25 AU VENDREDI 29 JANVIER

Intégrale des symphonies de

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Orchestre du Théâtre Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010.

> MUSÉE

13 DÉCEMBRE, DE 14H30 A 17H30

Concert promenade

Contes en musique autour du thème de l'épopée.

MARDIS 22 ET 29 DÉCEMBRE DE 14H30 A 16H30

Les musiques de film

Pour les 7/11 ans, visite-atelier

MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Alexandre Nevski, cantate d'après la musique du film, pour mezzo-soprano solo, chœur mixte et orchestre de **Sergueï Prokofiev** par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le Chœur Orféon Donostiarra, Larissa Diadkova, (mezzo-soprano), **Tugan Sokhiev** (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2009 (Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Alexandre Nevsky de **Serge Prokofiev** par le London Symphony Chorus, le London Symphony Orchestra, Elena Obraztsova (mezzo soprano), **Claudio Abbado** (direction)

... de lire :

La musique de film de **Pierre Berthomieu** - *A history of film music* de **Mervyn Cooke**

> CONCERT ÉDUCATIF FAMILLE SALLE PLEYEL

JEUDI 11 FÉVRIER, 14H30 (SCOLAIRE)

SAMEDI 13 FÉVRIER, 11H (FAMILLE)

La France romantique

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation